

rue dans les pays qui l'ont adoptée, comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde ou l'Angleterre, par exemple.

Or, monsieur l'Orateur, au Royaume-Uni, qu'on considère à juste titre comme le modèle ou la mère de tous les parlements, on s'est rendu compte depuis longtemps qu'il y a seulement 365 jours dans une année et qu'au cours de tout débat, il arrive un temps où une décision doit être prise et où le Règlement doit être appliqué.

Au Parlement du Royaume-Uni, la règle de clôture diffère de la nôtre. Cet article est même plus draconien. Il est souvent appliqué sans que l'on soulève un tollé général.

Alors, le gouvernement pourra planifier un programme législatif et s'attendre au moins à ce qu'il soit discuté et adopté, s'il y a lieu.

Monsieur l'Orateur, je veux terminer mon discours en citant ce que le très honorable premier ministre (M. Trudeau) disait au mois de décembre dernier:

Nous ne devons pas refuser d'apporter à nos institutions les ajustements et les améliorations qu'elles réclament. En effet, le Parlement et chacun des éléments qui le composent sont des organismes vivants, soumis à la loi universelle de la vie: s'adapter ou périr. Nous ne devons pas nous contenter de chérir cet héritage comme une relique qui ne présente d'intérêt que pour les historiens. Nous devons le réformer afin qu'à notre époque, il nous serve aussi bien. Nous devons lui insuffler une vie nouvelle, afin de léguer à nos successeurs non point une relique moribonde et fossilisée d'un autre âge mais une institution vivante et agissante, propre à un gouvernement démocratique.

[Traduction]

**M. Eldon M. Woolliams (Calgary-Nord):** Monsieur l'Orateur.

**Une voix:** Parlez plus fort. Nous n'entendons rien.

**M. Woolliams:** Ma foi, monsieur l'Orateur, je n'ai pas encore commencé, mais je sais que vous, les amis, avez de la patience. Permettez que je me reporte tout d'abord à la remarque du président du comité, le député de Grenville-Carleton (M. Blair). Il vous a dit qu'il était mon aîné à l'université de laquelle nous sommes tous deux diplômés. Des jeunes gens comme le premier ministre M. Trudeau et moi-même, peuvent concevoir qu'en atteignant son âge nous verrons les choses d'un autre œil.

Je devrais tout d'abord demander ce soir ce que nous faisons ici. Après tout, le gouvernement n'avait-il pas déclaré qu'il établirait un calendrier des travaux et que la clôture aurait lieu le 27 juin? Monsieur l'Orateur, nous sommes ici, comme mon honorable ami de Fundy-Royal (M. Fairweather) l'a

[M. Forest.]

déclaré en citant le *Citizen*, parce que le gouvernement pensait qu'il pourrait imposer quelque chose aux partis de l'opposition en précipitant l'adoption de ces propositions, car il prévoyait que les députés de l'opposition voudraient retourner chez eux pour prendre leurs vacances, comme certains vis-à-vis dont les sièges sont vides ici ce soir.

**Des voix:** Bravo!

**M. Woolliams:** J'espère que ceux qui sont ici ce soir se rendront compte qu'ils ont sous-estimé l'opposition.

**Des voix:** Bravo!

**M. Woolliams:** Laissez-moi vous dire que nous comptons demeurer ici pour nous opposer à ces propositions, et si nous devons passer tout l'été ici, nous le ferons.

**Des voix:** Bravo!

**M. Woolliams:** Notre parti a l'intention de le faire et, d'après leurs porte-parole, je pense que les autres partis de l'opposition à la Chambre feront de même. Je dois dire sans plus tarder à tous ceux qui veulent écrire des articles sur l'obstruction systématique que si la Chambre n'ajourne pas avant le 8 octobre, date possible de la rentrée, il n'en coûtera pas un dollar de plus aux contribuables, car les frais de cette institution sont les mêmes qu'elle soit active ou non. Nous prenons du temps qui nous appartient afin de maintenir pour les Canadiens l'institution vivante qu'est le Parlement.

Au début de mes commentaires, je voudrais dire que j'ai été renversé de ce que cette nouvelle règle, qui est la règle 16A remaniée, ait été présentée au cours de la législature actuelle. Je siège au Parlement depuis 1958. Beaucoup sont ici depuis plus longtemps encore. Mais nous pouvions tous convenir d'une chose, je crois: jamais les partis n'ont eu de direction aussi sérieuse, qu'il s'agisse de l'opposition officielle, du NPD ou du Ralliement créditiste.

Il me semble que, compte tenu de la valeur de ces chefs—et je songe ici en particulier au chef de l'opposition officielle (M. Stanfield), homme pondéré—c'est le mauvais moment de se présenter au Parlement et de tenter de nous imposer une proposition comme celle-ci.

Le pays cherche depuis longtemps des chefs consciencieux. Chaque fois que nous nous sommes lancés dans des débats prolongés dans le passé, nous avons été taxés